

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ÎLE-DE-FRANCE

BOULOGNE- BILLANCOURT

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

MEAUX

NOISIEL

PLAINE COMMUNE

PONTOISE

RAMBOUILLET

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

VINCENNES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTO
IRE

LE LABEL « VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE » 1985-2015

Trente ans d'expériences au service du label « Villes et Pays d'art et d'histoire », d'efforts conjoints de la part de l'État et des collectivités labellisées qui ont décidé de miser sur le patrimoine et sa valorisation et de l'intégrer dans des projets de développement territorial.

Trente années de propositions, d'initiatives qui, peu à peu, ont changé notre regard sur le patrimoine : du patrimoine monumental propice au tourisme classique, le label s'est ouvert au patrimoine industriel, à l'architecture contemporaine, au patrimoine paysager et urbain ou encore mémoriel.

Trente années au service des publics, à la recherche de nouvelles formes de médiation qui favorisent toujours plus la découverte du patrimoine.

Ainsi le label recouvre-t-il une diversité d'acteurs, de territoires et de projets qui en font un outil dynamique en perpétuelle évolution.

En Île-de-France, l'histoire du label commence dès 1987 avec Meaux, se poursuit dans les années 2000 avec les villes de Noisiel, Boulogne-Billancourt, Rambouillet, Étampes, Pontoise, Saint-Quentin-en-Yvelines et Vincennes. Enfin en 2014, le pays du Vexin français qui englobe le parc naturel du Vexin et l'agglomération de Plaine Commune, aux portes de Paris, sont venus enrichir et compléter ce réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Cette brochure vous invite à parcourir l'Île-de-France hors des « sentiers battus », à vous approprier ces territoires et à participer à leur rayonnement. Peut-être vous permettra-t-elle de discerner les éléments porteurs d'avenir sur lesquels l'identité culturelle de la Métropole du Grand Paris est en train de se construire...

Véronique Chatenay-Dolto

Directrice des affaires culturelles d'Île-de-France

**Château de Vincennes,
Donjon XIV^e siècle**

© D.R.

**Arborescence polymorphique
dite Les Spaghettis,
Marthe et Jean-Marie Simonnet,
1974 - Parc des Coudrays, Elancourt**

© MDV SQY / D. Huchon

**Ancienne usine de confiture en bord de
Seine - Epinay-sur-Seine**

© Valérie Evrard / Plaine Commune

QUELQUES JALONS...

UNE POLITIQUE NATIONALE

Le ministère de la Culture et de la Communication crée un premier label « Ville d'art » en 1964, afin de développer un tourisme de qualité dans les lieux possédant un patrimoine historique important. Cette politique de valorisation accompagne la volonté d'André Malraux dans les années soixante d'œuvrer en faveur de la protection et de la conservation du patrimoine historique des centres anciens.

En 1985, ce label laisse place au nouveau label « Ville et Pays d'art et d'histoire » qui prend en compte l'évolution de la notion de patrimoine ainsi que la nécessité d'intégrer sa valorisation dans les projets de développement territorial.

Il qualifie « des territoires, communes ou regroupement de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien et à la qualité architecturale et du cadre de vie ».

La valorisation du patrimoine au sens large est envisagée dorénavant en lien avec l'urbanisme, les paysages, l'environnement, l'action sociale et éducative et suggère une vision intégrée des politiques locales.

LES MOYENS MIS EN ŒUVRE

L'État et la collectivité labellisée sont liés par une convention qui fixe les engagements et les objectifs de chacun. L'État apporte, outre un accompagnement financier, une expertise et anime un réseau de 116 Villes et 68 Pays d'art et d'histoire.

La collectivité recrute un animateur de l'architecture et du patrimoine, cheville ouvrière de la mise en œuvre du label. Elle s'engage par ailleurs à créer un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP), équipement de proximité qui donne au visiteur les clés nécessaires à la compréhension et à la découverte du territoire.



1



2

LES ACTIONS DE VALORISATION DU PATRIMOINE

L'animateur conçoit et met en œuvre un programme d'actions variées en s'appuyant sur les ressources et les dynamiques locales : offices de tourisme, acteurs culturels et partenaires de l'éducation, de l'urbanisme et de l'habitat.

À chaque public correspond une activité adaptée : visites commentées, promenades urbaines, parcours insolites, conférences/débats et expositions.

Le jeune public est une des priorités du label : des actions destinées à éveiller la curiosité, à éduquer le regard et à susciter la créativité, sont proposées, souvent en partenariat avec les établissements scolaires mais aussi sur les temps de loisirs. La création d'outils spécifiques tels que maquettes, livret-jeux ou mallettes pédagogiques ainsi que l'organisation d'ateliers pratiques (comme l'initiation à l'archéologie) complètent cette offre jeunesse.



3



4



5

1. Atelier pédagogique,
Musée de la ville,
Saint-Quentin-en-Yvelines
© MDV SQY/D. Huchon

2. Visite de la Cathédrale,
ancienne chocolaterie
Menier, Noisiel
© J.L. Gasc

3. Séance de conte dans le
cadre de la sensibilisation
à l'histoire de l'art sur le

thème de la mythologie,
musée Bossuet, Meaux.
© Ville de Meaux

4. Atelier impressionniste,
Pontoise © Ville de Pontoise

5. Basilique Saint-Denis,
intérieur lors d'une visite
-Saint-Denis
© Matthieu Rondel



1. **Atelier de Joseph Bernard, architecte Charles Plumet, 1921** © C. Donzel

2. **Villa Collinet, architecte Robert Mallet-Stevens, 1926** © S. Saragoussi

3. **Vue aérienne de la ville, 2009** © G. Halary



2



1



2

1. **Hôtel Anne-de-Pisseleu** © Studio Déclic

2. **Étampes Notre-Dame et Saint-Basile** © Service du patrimoine

3. **Boissy-la-Rivière** © Service du patrimoine

BOULOGNE-BILLANCOURT

BOULOGNE-BILLANCOURT A ÉTÉ LABELISÉE EN 2005, tant pour ses villas et immeubles d'avant-garde, construits pendant l'entre-deux-guerres, que pour sa brillante histoire industrielle. Un passé encore proche qui lui a valu le titre de « ville des temps modernes ».

UNE VILLE BICÉPHALE

Il y aurait, au nord, l'aristocratique Boulogne, née au Moyen Âge et, au sud, Billancourt l'ouvrière, née de la révolution industrielle au XIX^e siècle, deux territoires opposés que l'État réunit malgré eux, en 1860, lors de la reconfiguration de Paris. L'histoire impose de nuancer ce contraste plaisamment entretenu comme le sésame de la ville : des blanchisseurs œuvrent à Boulogne jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, tandis que des Parisiens fortunés viennent encore respirer l'air champêtre de la plaine billancourtoise en 1920. Car telle est la ville, par ici laborieuse, par-là oisive. Le formidable essor économique et démographique qu'elle connaît à partir de 1850 amplifie le phénomène et crée un chaos urbain où s'entremêlent usines et villégiatures.

bombes meurtrières qui visent les usines mais s'abattent sur toute la ville. En 1945, l'industrie devient indésirable en ville et, lentement, fait place à des logements et des bureaux. Les usines Renault sont les dernières à partir, remplacées aujourd'hui par un vaste quartier moderne appelé le Trapèze. Même l'île Seguin qui fut tout un symbole ouvrier s'appête à devenir une cité culturelle.



3

UNE GRANDE VILLE MODERNE

Seule la détermination du sénateur-maire André Morizet, arrivé aux affaires en 1919, permet d'imposer un ordre urbain plus serein. Il réussit même, par la construction d'un nouvel hôtel-de-ville, au centre géographique du territoire à créer un centre ville qui unifie enfin Boulogne et Billancourt. Une partie de son œuvre disparaît pendant la Seconde Guerre mondiale sous les

Service de l'animation de l'architecture et du patrimoine

26 avenue André-Morizet
92100 Boulogne-Billancourt
01 55 18 53 00

<http://www.boulognebillancourt.com>

Office de tourisme de Boulogne-Billancourt

25 avenue André-Morizet
92100 Boulogne-Billancourt
01 41 41 54 54

<http://www.otbb.org/>

Se rendre à Boulogne-Billancourt

En transport en commun : Métro ligne 9, direction Pont-de-Sèvres et ligne 10 direction Boulogne-Pont-de-Saint-Cloud
Autres moyens de transport : Vélib' et Autolib'

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

LE LABEL, PORTÉ PAR LA VILLE D'ÉTAMPES DEPUIS 2004 est étendu au Pays de l'Étampeois en 2014. Le paysage du sud-Essonne, passant des vallées au plateau, donne un cadre de vie d'exception propice à la flânerie et à la découverte de ses richesses.

LE PAYS DE L'ÉTAMPOIS, AUX PORTES DE LA BEUCE

Étampes, située sur la voie romaine allant de Paris à Orléans, jouit d'une situation géographique favorable dès la période gallo-romaine. Avec l'avènement des capétiens, elle devient résidence royale sous l'impulsion de Robert le Pieux. À la fin de la guerre de Cent ans, enrichie par son activité marchande elle connaît un essor remarquable de son architecture. À la Renaissance, l'Étampeois voit s'implanter de grandes propriétés agricoles sous la forme de demeures seigneuriales ou manoirs. Au XIX^e siècle, le territoire se développe grâce à l'arrivée du train qui permet l'émergence d'une bourgeoisie et d'une vie mondaine dont témoignent l'architecture de villégiature et le théâtre.

trésors cachés, tels les fermes beauceronnes, églises, moulins et lavoirs.

Les collections de beaux-arts et d'archéologie présentées au musée intercommunal reflètent les richesses patrimoniales de l'Étampeois.



3

LE PAYS AUJOURD'HUI

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, le pays de l'Étampeois se reconstruit progressivement selon une nouvelle organisation urbaine tout en préservant le patrimoine ancien. La ville s'agrandit ensuite dans les années 1960 avec la création du quartier de Guinette.

Le paysage rural du sud-Essonne est également apprécié pour son charme, son calme et ses

Service du patrimoine et du tourisme

Hôtel Anne-de-Pisseleu
Place de l'hôtel-de-ville et des droits de l'homme
91150 Étampes
01 69 92 69 00
tourisme@communaute-communes-etampois.fr
www.mairie-etampes.fr
www.etampois-sudessonne.fr

Se rendre à Étampes

En transport en commun : RER C, station Étampes ou Saint-Martin-d'Étampes à 50 minutes de Paris
Par la route : RN 20, sortie Étampes, à 50km de Paris



1. Ancien palais épiscopal, actuel musée Bossuet, XII^e-XVIII^e siècles, Meaux.
© Ville de Meaux

2. Vue du centre historique de Meaux, depuis les rives de la Marne, 2014
© Ville de Meaux

3. Ancien palais épiscopal (actuel musée) et jardin Bossuet, vus de la tour nord de la cathédrale Saint-Étienne
© Ville de Meaux



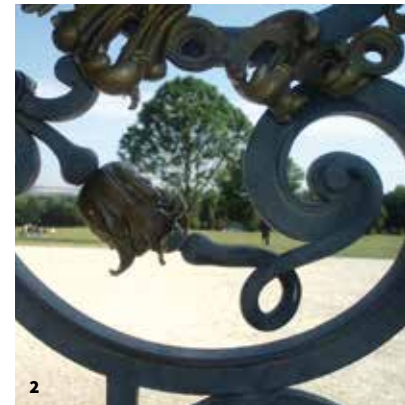
2



1. Logements de l'allée des Bois, Claude Vasconi
© Yann Piriou, 2008

2. Détail de la grille d'honneur du parc de Noisiel
© Mairie de Noisiel

3. Vue cavalière de l'usine et de la cité ouvrière Menier, chromolithographie de Poyet, vers 1893
© Mairie de Noisiel



2

MEAUX

MEAUX, RENOMMÉE POUR SON ENSEMBLE ÉPISCOPAL UNIQUE, a été la première Ville d'art et d'histoire d'Île-de-France en 1988.

DE LA VILLE GAULOISE À LA CITÉ ÉPISCOPALE

À l'origine, Meaux est le chef-lieu de la tribu gauloise des Meldes. Elle devient un important centre urbain à l'époque gallo-romaine et le siège d'un évêché après la christianisation. Par la suite, son développement est étroitement lié à cette fonction religieuse.

Son histoire est marquée par l'œuvre d'évêques de renom dont Jacques Bénigne Bossuet.

Si l'architecture et l'art religieux médiéval constituent une part essentielle du patrimoine de Meaux depuis le Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle, la cité s'enorgueillit aussi de créations architecturales, civiles et publiques de qualité, datant principalement de l'époque moderne et contemporaine.

majeur de la vie économique meldoise. La rivière est encombrée de moulins à eau, de bateaux lavoirs et de bains flottants jusqu'aux années 1950. Dès la fin du XIX^e siècle, la ville s'étend à l'est de cette boucle, modifiant la relation des habitants avec la rivière. Le cours d'eau reste toutefois un élément central au cœur de la ville.



3

Service du patrimoine - art et histoire de la communauté d'agglomération du pays de Meaux

19 rue Bossuet
77100 Meaux
01 83 69 02 10
www.ville-meaux.fr

Office de tourisme du pays de Meaux

1 place Doumer
77100 Meaux
01 64 33 02 26
www.tourisme-paysdemeaux.fr

Se rendre à Meaux

En transport en commun : ligne P, 40 min depuis la gare de l'Est
Par la route : autoroute A4, sortie Meaux, à 50km de Paris - ou RN 3 depuis la porte de Pantin

UNE VILLE ASSISE SUR UN MÉANDRE DE LA MARNE

Le centre ancien de Meaux est traversé par la Marne qui le sépare en deux quartiers distincts, jadis ceints de murailles : la vieille ville, située sur la rive droite, à l'ombre de la cathédrale Saint-Étienne, et le marché, implanté sur la rive gauche, abritent dès le XIII^e siècle une intense activité commerciale et artisanale. La boucle formée par la Marne dans sa traversée de Meaux est un espace

NOISIEL

NOISIEL OBTIENT LE LABEL EN 2000 POUR L'ORIGINALITÉ DE SON PATRIMOINE RÉCENT. Deux villes « nouvelles » cohabitent : la cité industrielle du XIX^e siècle et Marne-la-Vallée, s'intégrant harmonieusement aux espaces naturels préexistants.

UNE CITÉ INDUSTRIELLE

Noisiel est un petit village briard traditionnel lorsque la famille Menier y implante sa fabrique de chocolat en 1825. Le développement de l'usine, puis la construction d'une cité ouvrière conçue comme une ville nouvelle avant l'heure et d'une ferme modèle, entraînent d'importantes transformations spatiales au cours du siècle. Présents près de cent trente ans, les Menier marquent le territoire de leur empreinte en le dotant d'édifices variés. Ce patrimoine, réhabilité avec soin, demeure vivant aujourd'hui au travers de nouvelles activités économiques ou culturelles. Il témoigne des utopies sociales et urbaines du XIX^e siècle et offre au regard un exemple d'architecture industrielle exceptionnelle.

réalisations aux formes et couleurs variées et originales. Les dernières opérations sortent aujourd'hui de terre, acheminant Noisiel vers le temps de la ville.



3

UNE VILLE SE LÈVE À L'EST

Noisiel prend sa forme définitive dans le dernier tiers du XX^e siècle avec la création de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. L'urbanisation moderne se juxtapose aux quartiers de l'époque industrielle et affirme la pérennité des anciens parcs et allées en les intégrant pleinement. Devenue laboratoire d'architecture et d'urbanisme, la ville s'enrichit de constructions contemporaines de qualité. Vasconi, Portzamparc, Nouvel et bien d'autres offrent un florilège de

Service municipal d'animation du patrimoine

Hôtel-de-ville de Noisiel
26 place Émile-Menier - BP 35
77426 Noisiel cedex 2
01 60 37 73 99
patrimoine@mairie-noisiel.fr
www.mairie-noisiel.fr

Se rendre à Noisiel

En transports en commun : RER A, station Noisiel à 20 minutes de Châtelet-les Halles
Par la route : la Francilienne A104, sortie Noisiel, 20km de Paris - ou autoroute A4, sortie Champs-sur-Marne



1. Les puces de Saint-Ouen – Saint-Ouen
© Willy Vainqueur

2. Robe Jeanne II de France réalisée par les couturières de la maison de quartier Floréal - Saint-Denis. Exposition «Les Grandes Robes royales de Lamyne M.» 2015 Basilique de Saint-Denis

© Aïman Saad Ellaoui / Ville de Saint-Denis

3. Cité-jardin de Stains, vue aérienne. 1921-1933 - Stains
© Plaine Commune.



2



1



2

1. Cave des Moineaux. XIV^e siècle
© Ville de Pontoise

2. Cathédrale saint-Maclou, façade. XV^e-XVI^e siècles
© Ville de Pontoise

3. Musée Tavet-Delacour. XV^e siècle
© Ville de Pontoise

PLAINE COMMUNE

LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PLAINE COMMUNE A ÉTÉ LABELLISÉE EN 2014. Au-delà des sites reconnus comme la basilique de Saint-Denis, le marché aux puces de Saint-Ouen ou le Stade de France, le territoire est riche d'un patrimoine tant matériel qu'immatériel.

PLAINE COMMUNE HIER ET AUJOURD'HUI

Neuf villes de la banlieue nord de Paris se partagent le vaste plateau de la Plaine : Aubervilliers, Épinay-sur-Seine, La Courneuve, L'Île-Saint-Denis, Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis, Saint-Ouen, Stains et Villetaneuse. Longé par la Seine propice aux échanges, le territoire a bénéficié de l'attractivité de la capitale tout en développant au fil des siècles des activités spécifiques qui ont contribué à forger son identité. Domaine de l'une des plus puissantes abbayes et carrefour commercial au Moyen Âge, cette terre fertile, à vocation nourricière a été transformée au XIX^e siècle par la révolution industrielle. Les anciennes usines, manufactures et friches sont aujourd'hui réinvesties par de grands groupes du secteur tertiaire ou des équipements culturels.

UN PATRIMOINE EN PARTAGE

Cette histoire se traduit par un patrimoine d'une grande diversité : depuis les richesses archéologiques à l'architecture contemporaine, des cités-jardins aux grands ensembles, le patrimoine industriel, les parcs, le canal Saint-Denis, la Seine et ses berges, ou encore les traditions maraîchères. Forte de son passé ouvrier,

marqué par des luttes sociales et des vagues successives d'immigration, l'agglomération est aujourd'hui une banlieue populaire ouverte aux cultures du monde. Un terreau d'acteurs culturels, d'artistes et d'artisans, implantés sur le territoire, offre un fort potentiel à Plaine Commune, identifié comme « Territoire de la culture et de la création ».



3

Communauté d'agglomération Plaine Commune

Service développement local
21 avenue Jules Rimet - 93218 Saint-Denis Cedex
01 71 86 35 99
vpah@plainecommune.com.fr
www.plainecommune.fr

Office de tourisme intercommunal de Plaine Commune Grand Paris

1 rue de la République - 93200 Saint-Denis
01 55 87 08 70
www.tourisme-plainecommune-paris.com

Se rendre à Plaine Commune

En transports en commun : RER lignes B, C, D - métro lignes 4, 7, 12 et 13 - tramway lignes 1, 3, 5 et 8.
Par la route : autoroutes A1 et A86, routes nationales N1 et N2
Autres moyens de transport : Vélib' (Aubervilliers, Saint-Denis et Saint-Ouen) et Autolib' (Saint-Ouen)

PONTOISE

PONTOISE, CHEF-LIEU DU VAL D'OISE, EST LABELLISÉE DEPUIS 2006. Elle conserve un patrimoine exceptionnel et une atmosphère particulière, appréciés autant par les écrivains, historiens et cinéastes que par les visiteurs qui parcourent la ville.

2000 ANS D'HISTOIRE

Pontoise doit son nom au pont qui permet à la chaussée Jules César de franchir l'Oise dès l'époque gallo-romaine. Cette situation géographique privilégiée, sur la voie romaine reliant Paris à Rouen, favorise le développement de la ville. Souvent l'histoire de Pontoise a croisé le destin de la France. Tour à tour ville royale et fortifiée, centre religieux et commercial, siège de parlements avant la Révolution, puis sujet de prédilection des grands artistes impressionnistes, Pontoise est aujourd'hui le cœur historique de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

VIVRE PONTOISE

La ville compte 31 000 habitants soucieux de vivre dans leur temps tout en préservant sa diversité. Elle se pare en effet d'une étonnante richesse patrimoniale, édifices splendides et petit patrimoine, qui illustrent toutes les époques et tous les styles d'architecture. Les vestiges des anciennes fortifications, le patrimoine souterrain, la cathédrale Saint-Maclou, l'ancien couvent des Cordeliers, l'église Notre-Dame, le monastère du Carmel, le palais de justice ou encore le musée Tavet-Delacour, sont quelques-uns des multiples visages de Pontoise.



3

Service du Patrimoine

Hôtel-de-Ville de Pontoise
2 rue Victor-Hugo
95300 Pontoise
01 34 43 35 15
www.ville-pontoise.fr

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise Porte du Vexin

Place de la Piscine
95300 Pontoise
01 34 41 70 60
accueil@ot-cergypontoise.fr

Se rendre à Pontoise

En transport en commun : ligne H, 40 minutes de Paris depuis la gare du Nord - ligne J depuis la gare Saint-Lazare - RER C.
Par la route : autoroute A15, 30 minutes de Paris



1. Le château, XIV^e XIX^e siècle
© M. Bourguelle

2. Vue de Rambouillet depuis la plaine de Grenonvilliers.
© M. Bourguelle

3. Le pavillon occidental du palais du roi de Rome côté cour, détail du décor du vestibule à l'italienne, 1813. Auguste Famin, architecte.
© F. Delauney



1. Site de Port-Royal des Champs – Magny-les-Hameaux
© Photothèque CASQY / C. Lauté

2. La Porte de Paris, Piotr Kowalski, 1991 – Montigny-le-Bretonneux
© MDV SQY / D.R.

3. Au loin les Arcades et les Temples du Lac, Ricardo Bofill pour le Taller de Arquitectura, 1982-1987 – Montigny-le-Bretonneux/ Voisins-le-Bretonneux
© Photothèque CASQY / S. Joubert, L. Delage, Balloide



RAMBOUILLET

RAMBOUILLET VILLE ROYALE, IMPÉRIALE ET PRÉSIDENTIELLE A ÉTÉ LABELLISÉE EN 2006, enrichissant ainsi le réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire d'un prestigieux patrimoine allant du XVIII^e au XX^e siècle.

UN FIEF DE LA FAMILLE DE TOULOUSE-PENTHIÈVRE

Ancien relais de poste à mi-chemin entre Paris et Chartres, Rambouillet se situe à 50 km de la capitale, la distance parcourue jadis par un cavalier en une journée. Née au Moyen Âge, elle atteint son apogée au XVIII^e siècle sous l'impulsion du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et M^{me} de Montespan qui y mène une active politique de mise en valeur des terres, poursuivie par son fils le duc de Penthièvre.

À la fin du XIX^e siècle, la ville devient un lieu de villégiature fréquenté par la bonne société et les présidents de la République. Rambouillet se dote alors d'équipements publics dignes de son rang, dont l'hôtel des postes, construit en 1937.

Cette « terre prodigieuse » ♦, un temps possédée par Louis XVI, reste malgré les destructions révolutionnaires le seul grand domaine d'Ancien Régime qui a conservé toutes ses composantes en activité.

UNE VILLE À LA CAMPAGNE

À l'orée de la Beauce, Rambouillet, principale agglomération du sud des Yvelines bénéficie d'une image de ville à la campagne. Elle jouit en effet de la protection d'une double couronne, forestière et agricole ; les trois quart de la

superficie communale sont des espaces non bâtis. L'omniprésence de la forêt et de la chasse, et l'existence de la voie Paris-Chartres, ont fait l'histoire et le patrimoine de Rambouillet : auberges du XVIII^e siècle, résidences de villégiature et châteaux de chasseur en lisière de forêt.



Service municipal du Patrimoine
patrimoine@rambouillet.fr
www.rambouillet.fr

Office de tourisme Rambouillet Territoires
Place de la Libération
78120 Rambouillet
01 34 83 21 21
contact@rambouillet-tourisme.fr
www.rambouillet-tourisme.fr

Se rendre à Rambouillet

En transport en commun : TER, direction Chartres, 35 minutes de Paris depuis la gare Montparnasse
Par la route : à 54km de Paris par la porte de Saint-Cloud, autoroute A13, puis A12 direction Saint-Quentin – Rambouillet, puis RN10

SAINT-QUENTIN- EN-YVELINES

L'AGGLOMÉRATION DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, LABELLISÉE EN 2006, se distingue par la diversité des paysages composant ses sept communes, du cœur urbain contemporain aux espaces ruraux et forestiers de la Vallée de Chevreuse.

UNE VILLE NOUVELLE

Le développement de Saint-Quentin-en-Yvelines métamorphose Guyancourt, Montigny-le-Bretonneux, Élancourt, Trappes, Voisins-le-Bretonneux, La Verrière et Magny-les-Hameaux, qui pour la plupart sont encore des villages à l'aube des années 1970. Cette aventure urbaine offre aux artistes et architectes un véritable laboratoire de création, qui confère aujourd'hui à l'agglomération de 150 000 habitants un air de musée contemporain à ciel ouvert. Plus de quatre-vingts œuvres d'art public et des architectures prestigieuses forment un patrimoine atypique. Pôle économique francilien majeur, il constitue un lieu privilégié pour comprendre l'évolution des villes en France dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

LE TEMPS D'AVANT LA VILLE

Si l'urbanisation des quarante dernières années a gommé certaines traces du passé, il demeure néanmoins un patrimoine plus ancien. Les ruines de la prestigieuse abbaye de Port-Royal des Champs et la commanderie templière de la Villedieu, constituent un héritage médiéval, aux côtés des vieux villages préservés. L'empreinte du Roi-Soleil a également façonné le territoire : l'étang de Saint-Quentin est creusé au XVII^e siècle

pour alimenter les jardins de Versailles. Ce plan d'eau donne son nom à la ville nouvelle en 1970.



Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines

Quai François-Truffaut
78180 Montigny-le-Bretonneux
01 34 52 28 80
www.museedelaville.sqy.fr

Se rendre à Saint-Quentin en Yvelines

Par les transports en commun : RER C, arrêt Saint-Quentin-en-Yvelines - lignes N depuis la gare Montparnasse, ligne U depuis la gare de la Défense, 30 minutes de Paris
Par la route : 30km de Paris par l'A13/A12, suivre Saint-Quentin-en-Yvelines



1. Maison du Parc - Théméricourt
© L. Eliot - Florilèges

2. Croix pattée dite Croisette. XIII^e siècle - Guiry-en-Vexin
© S. Perera Alizari Images

3. Les Vaux-de-la-Celle, sanctuaire. II-III^e siècles - Genainville
© PNRVF

LE PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

LE PAYS DU VEXIN FRANÇAIS A ÉTÉ LABELLISÉ EN JUIN 2014. C'est le premier Parc naturel régional à obtenir le label pour la richesse de son patrimoine rural et la diversité de ses paysages, entre coteaux calcaires, champs de blé et buttes boisées.

UNE TERRE D'HISTOIRE

Le Vexin tient son nom des Véliocasses, peuple gaulois qui occupe les lieux dès l'époque gallo-romaine, ainsi qu'en témoigne le sanctuaire des eaux de Genainville, occupé jusqu'au III^e siècle de notre ère, ou encore la chaussée Jules César.

Au Moyen Âge, le traité conclu entre Charles le Simple et le chef viking Rollon en 911 à Saint-Clair-sur-Epte divise le Vexin en deux territoires : le duché de Normandie à l'ouest et le Vexin français à l'est, possession de la couronne de France. De nombreux châteaux ponctuent alors les vallées de l'Epte et de la Seine afin de défendre la frontière. Puis, à l'aube du XX^e siècle, l'attrait des impressionnistes pour ces paysages exceptionnels fixera dans de nombreux tableaux cette atmosphère si particulière. Le Vexin français possède aussi un riche patrimoine rural, notamment de nombreuses croix pattées, dont la forme est devenue l'emblème du parc.

UN TERRITOIRE PROTÉGÉ

Le Vexin français, classé en Parc naturel régional en 1995, est situé au nord-ouest de Paris. Il regroupe 99 communes du Val d'Oise et des Yvelines sur une surface de plus de 700 km². Délimité par la Seine au sud, l'Epte à l'ouest et l'Oise à l'est, c'est un des plateaux qui composent

le Bassin parisien. Le territoire présente une forte unité à la fois historique et géographique. Le Parc s'attache aujourd'hui à sauvegarder et à valoriser son patrimoine bâti tels que maisons de bourg et fermes, églises, lavoirs, fontaines et moulins ainsi que les savoir-faire qui l'ont façonné. Il favorise la découverte d'espaces naturels diversifiés et inattendus en Île-de-France : marais, carrières, bois et coteaux calcaires dévoilent leurs trésors faunistiques et floristiques.



Maison du Parc
95450 Théméricourt
01 34 48 66 00
contact@pnr-vexin-francais.fr
www.pnr-vexin-francais.fr

Se rendre dans le Pays du Vexin français

Par les transports en commun : Ligne J depuis Paris Saint-Lazare - Gisors (Boissy-l'Aillerie, Montgeroult-Courcelles, Us, Santeuil-Le Perchay, Chars) - RER A : Cergy-le-Haut

Par la route : A 86 direction Cergy-Pontoise vers A15 puis suivre D14

Par le Baladobus : Tous les dimanches de mai à septembre (Ligne A : Cergy, Vigny, Théméricourt, Guiry-en-Vexin, Wy-dit-Joli-Village, Magny-en-Vexin)

(Ligne B : Pontoise, Cergy, Ambleville, La Roche-Guyon, Vétheuil, Chaussy)



1. Villa David. Dumoulin, 1875. Vincennes
© Jean-Marc Facchini

2. Château de Vincennes, donjon. XIV^e siècle.
© D.R.

3. Église Saint-Louis, chœur. Jacques Droz et Joseph Marrast, 1914-1924. Vincennes
© Jean-Marc Facchini



VINCENNES

VINCENNES, SITUÉE AUX PORTES DE PARIS, EN BORDURE DU BOIS ÉPONYME, est labellisée en 2012. Célèbre par son château, la ville recèle des trésors d'architecture des XIX^e et XX^e siècles.

DES ORIGINES MÉDIÉVALES

À la fin du XIII^e siècle apparaît un hameau dit de La Pissotte le long d'une ancienne voie romaine. Il relève de la paroisse de Montreuil. Au cours du XIV^e siècle, le château de Vincennes alors en construction est prolongé par une basse-cour où loge la domesticité. Le Château jouxte une vaste forêt, domaine royal de chasse.

La Basse-Cour et La Pissotte fusionnent en une paroisse en 1667, qui sera dénommée Vincennes à l'aube de la Révolution.

C'est à partir de ces trois entités que peut s'apprécier aujourd'hui le cadre de vie vincennois : un château-fort parmi les plus importants de notre histoire de France, un bois tel un écho de la forêt médiévale et vaste poumon vert en lisière de la ville, et un tissu urbain respectueux des traces du passé.

UN DÉVELOPPEMENT URBAIN RÉCENT

La physionomie actuelle de la ville résulte des mutations urbaines du XIX^e : présence importante d'établissements militaires dans le bois, arrivée du chemin de fer et grands travaux du baron Haussmann qui repoussent hors de Paris les manufactures et grossistes.

Aujourd'hui, Vincennes est l'une des villes les plus densément peuplées de France avec 50 000

habitants pour 191 hectares. Si le château et le bois offrent un cadre de vie exceptionnel aux portes de la capitale, Vincennes possède par ailleurs un patrimoine architectural des XIX^e et XX^e siècles d'une grande variété : édifices remarquables tels l'hôtel-de-ville et l'église Saint-Louis, maisons de villégiature, ensembles de logements en brique, pavillons art nouveau ou art déco. Ce sont autant de constructions qui donnent à chaque quartier une identité propre.



Service Archives et Patrimoine

98 rue de Fontenay
94300 Vincennes
01 43 98 65 86
archive@vincennes.fr
www.vincennes.fr/Découvrir-Vincennes

Se rendre à Vincennes

Par les transports en commun : Métro ligne 1, RER ligne A
Par la route : RD120 depuis Paris Porte de Vincennes
Autres moyens de transport : Vélip' et Autolib'

LEUX DE POUVOIR

BOULOGNE-BILLANCOURT

Pas de château, pas de cathédrale à Boulogne-Billancourt mais un hôtel de ville ♦ construit en 1934 par l'architecte Tony Garnier. L'édifice situé à l'exact centre géographique de la ville se compose de deux bâtiments, l'un, réservé aux réceptions, tout en comblanchien rosé et l'autre en béton bouchardé gris, occupé par l'administration. Deux esthétiques, deux fonctions que l'intérieur prolonge : or et marbre noir dans les salons, verre, béton et métal dans le grand hall des guichets. Par la grâce de l'architecture, Boulogne-Billancourt, comme le dit en 1935 André Morizet, commanditaire de l'hôtel-de-ville, avait trouvé « son âme ».

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

Situé sur le coteau, le château d'Étampes surplombait l'ensemble de la vallée pour surveiller les principaux axes de circulation. Il n'en reste aujourd'hui que le donjon ♦, nommé la tour de Guinette, et sa représentation dans les enluminures des *Très Riches Heures du duc de Berry*. Construit durant la première moitié du XII^e siècle, le donjon se caractérise par son plan quadrilobé unique en France.

L'hôtel-de-ville d'Étampes ♦ s'impose en centre ville par son architecture et sa composition harmonieuse. Ancien hôtel particulier de la famille Doulcet, il devient maison commune en 1518.

L'architecte Auguste Magne le rénove et

l'agrandit selon les principes de Viollet-le-Duc en 1850, afin de lui restituer sa splendeur passée. La partie rénovée reçoit alors un décor néogothique tandis que les nouveaux bâtiments présentent un décor François I^{er}.

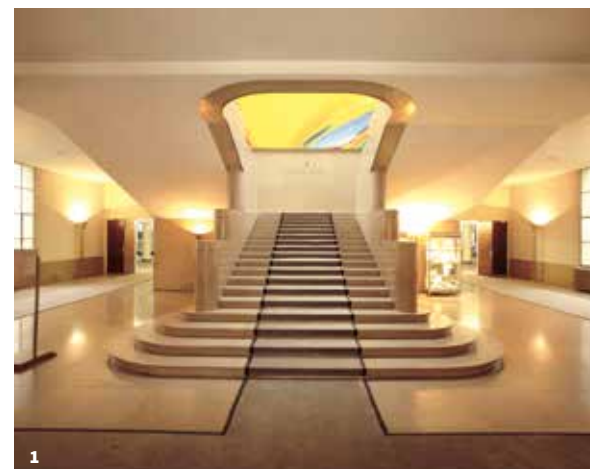
MEAUX

L'ancien château des comtes de Champagne et de Brie a difficilement traversé les siècles. Il est transformé en présidial au XV^e siècle puis en tribunal à la Révolution. La construction dans le faubourg d'une maison d'arrêt en 1857, puis d'un palais de justice en 1881, rend désuet le vieux château. Sur son emplacement, un nouvel hôtel de ville de style néoclassique est inauguré en 1900. Un magnifique vitrail, rappelant l'obtention des libertés communales par les habitants en 1179, orne son escalier d'honneur. La maison d'arrêt, aujourd'hui fermée, abritera en 2016 un pôle culturel selon le projet de réhabilitation du Cabinet d'architecture Novembre.

PLAINE COMMUNE

L'abbaye de Saint-Denis, liée au pouvoir royal, est puissante au Moyen Âge. Les bâtiments de l'ancien couvent qui en dépendent sont transformés par Napoléon I^{er} pour y installer la Maison d'éducation de la Légion d'honneur où 500 jeunes filles étudient encore aujourd'hui.

Demeures et châteaux ont survécu et sont devenus des hôtels-de-ville : les écuries du château de Stains ou celui d'Épinay-sur-Seine.



C'est au château de Saint-Ouen que Louis XVIII a signé en 1814 la déclaration par laquelle la monarchie est rétablie en France. Il abrite aujourd'hui le musée des Beaux-Arts de la ville.

PONTOISE

Pontoise, dominée par un château aujourd'hui disparu puis, enserrée dans des fortifications ♦ au XII^e siècle, joue un rôle stratégique dans la défense du domaine des rois de France. En témoignent encore aujourd'hui le tracé des rues et la présence des vestiges des murs, tours et casemates. Au XIX^e siècle, le jardin de la Ville et le boulevard Jean Jaurès sont aménagés à l'emplacement des fossés défensifs qui sont désormais comblés. Devenu hôtel-de-ville en 1854, l'édifice actuel n'est qu'une partie de l'ancien couvent des Cordeliers. On voit encore dans la cour intérieure, les arcades restaurées de l'ancien cloître ainsi que deux baies, vestiges de l'ancienne église du couvent.

RAMBOUILLET

La présence de grands seigneurs et de souverains marque l'histoire de Rambouillet. L'aspect composite du château ♦, dont l'origine remonte au XIV^e siècle, résulte ainsi de multiples transformations réalisées par ses propriétaires successifs. Dès le XVII^e siècle, la fin des guerres civiles permet la transformation de l'ancienne forteresse en résidence de plaisance. De nombreuses dépendances (communs, glacières,

écuries, chenils...) viennent alors compléter l'antique résidence seigneuriale.

L'imposant bailliage royal (palais de justice) inauguré en 1787 est devenu l'hôtel-de-ville. Un escalier de marbre conduit à l'ancienne salle de justice transformée en salle du conseil, où est conservée une grande carte des chasses annotée de la main même de Louis XVI.

Sous l'Empire, l'hôtel du gouverneur du domaine est reconstruit et affecté au fils de Napoléon I^{er}. D'inspiration toscane, le palais du roi de Rome ♦, bien que partiellement détruit, reste un exemple rare de construction impériale.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Autrefois centre religieux et intellectuel majeur, Port-Royal des Champs ♦ à Magny-les-Hameaux possède aujourd'hui une autre forme de pouvoir : il ensorçèle celui qui pénètre le domaine. Les ruines de l'ancienne abbaye cistercienne du XIII^e siècle, romantiques à souhait, sont le point de départ de belles promenades sur les pentes de la vallée de Chevreuse. Le musée national offre un aperçu de l'ampleur du site au temps de Pascal et de Racine, dont les ombres veillent encore sur ce berceau du jansénisme et de la pédagogie.

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Dès le Moyen Âge, le Vexin français est une marche entre deux puissances féodales : le royaume de France et la Couronne d'Angleterre. Des forteresses sont érigées pour défendre le



territoire. Elles sont transformées en résidences de plaisance à la fin du XV^e siècle à l'image du donjon de La Roche-Guyon ◆ : construit au XII^e siècle, dominant la vallée de la Seine, il devient un lieu d'agrément avec écuries, cour d'honneur et potager des Lumières. Cet élan connaît son apogée à la fin des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est l'âge d'or du Vexin français, dont le domaine de Villarceaux à Chaussy est le fleuron. Au XIX^e siècle, de nombreuses résidences de styles très variés, sont bâties. Le territoire est ainsi riche aujourd'hui, de plus de soixante-cinq châteaux, privés pour la plupart.

VINCENNES

Le château de Vincennes ◆, ancien manoir capétien transformé en cité-forteresse au XIV^e siècle, est remarquable par son donjon, le plus haut d'Europe, et sa sainte-chapelle. Le site connaît d'importantes transformations au XVII^e siècle : l'architecte Louis Le Vau y réalise pour Louis XIV pavillons, arc de triomphe et portique dans un style classique.

Ce patrimoine d'exception n'a cessé d'être au cœur de l'histoire politique, artistique et militaire de la France. Depuis l'après-guerre, il abrite les fonds d'archives historiques de la Défense.

Face au pouvoir royal, la commune s'affirme, quant à elle, par un l'hôtel-de-ville, construit en 1891 et agrandi en 1935. Il illustre parfaitement un audacieux dialogue entre les styles néo-Renaissance et Art déco, notamment par ses aménagements intérieurs, fruit du travail des meilleurs artisans de l'époque, tels les établissements Brandt pour la ferronnerie d'art.



1. Escalier d'honneur de l'hôtel-de-ville de Boulogne-Billancourt, architecte Tony Garnier, 1934 © X. Muyard

2. L'hôtel-de-ville, ancien bailliage de Louis XVI, 1787. Jacques-Jean Thévenin, architecte © M. Bourguelle

3. Étampes, les très riches heures du Duc de Berry mois d'août 15^e siècle © RMN Musée de Chantilly

4. Remparts. Pontoise © P. Prévot

5. Hôtel-de-ville, escalier d'honneur. Henri Quarez et Gustave Lapostolle, 1935. Vincennes © Jean-Marc Facchini

6. Hôtel-de-ville, vitrail représentant l'octroi, en 1179, de la charte de libertés communales aux habitants de Meaux par le comte de Champagne Henri le libéral, 1900, Meaux © Services patrimoines et inventaire, Conseil régional d'Île-de-France

PATRIMOINE RELIGIEUX

BOULOGNE-BILLANCOURT

Notre-Dame de Boulogne ◆, le plus vénérable des monuments de la ville, est née au XIV^e siècle de la volonté de Philippe V qui la dédicace à la Vierge, celle de Boulogne-sur-mer, apparue un jour miraculeusement sur la grève. Petite chapelle de pèlerinage, puis paroisse, l'église traverse les siècles, plutôt difficilement, jusqu'à sa renaissance au XIX^e siècle. L'architecte Eugène Millet se charge alors de son relèvement. La restauration se veut radicale et savante. Le décor que Charles Lameire peint sur les parois intérieures, est, lui, poétique.

En 1911, à quelques rues de l'église, l'architecte Emmanuel-Elisée Pontrémoli édifie, grâce à la générosité d'Edmond de Rothschild, une synagogue ◆. L'édifice, tout en briques claires, emprunte son plan et ses décors au modèle byzantin jugé alors le plus adapté au rituel hébraïque.

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

La variété des églises du pays de l'Étampois relève de deux influences. Dans les vallées, surmontées de clochers en pierre, elles expriment des caractéristiques de l'architecture francilienne. Sur le plateau beauceron, elles sont couvertes d'ardoise, selon la tradition de la région Centre, toute proche.

L'église romane de Puisselet-le-Marais ◆ en est un exemple remarquable par son homogénéité stylistique et son authenticité. Une exceptionnelle charité de saint Martin, peinte à la fin du XII^e siècle, orne encore ses murs.

À Étampes, la collégiale Notre-Dame du Fort ◆ domine le centre ville par son plan imposant

et ses créneaux qui lui donnent une allure si particulière. La crypte, trésor de cet édifice, permet d'avoir une trace de sa fondation d'origine par le roi Robert le Pieux au XI^e siècle. Le portail royal sculpté, datant de 1130, présente encore des traces de polychromie. Cet édifice abrite également des témoignages de la Renaissance tels que le vitrail des Sibylles, des peintures murales ainsi qu'un orgue Suret.

MEAUX

Érigée au cœur de l'ancien castrum gallo-romain, la cathédrale Saint-Etienne ◆ est considérée comme l'un des plus beaux édifices du pays Briard. Sa construction débute vers 1179 sur la volonté des comtes de Champagne et s'achève vers 1540 avec l'élévation de la tour nord. Durant ces quatre siècles l'architecture gothique traverse plusieurs phases qui ont laissé des traces tangibles dans l'édifice. Par sa luminosité et la finesse de son architecture, le chœur de la cathédrale, exécuté par Gautier de Vainfroy, est un chef d'œuvre du style rayonnant.

Fleuron du patrimoine meldois, le palais épiscopal ◆ est un remarquable ensemble architectural dont les parties les plus anciennes datent du XII^e siècle. Devenu le musée Bossuet en 1927, il abrite des collections de peintures et de sculptures allant du XVI^e au XIX^e siècle. Le palais donne sur un jardin à la française en forme de mitre que la tradition locale attribue à Le Nôtre. Une ancienne grange aux dîmes du XIII^e siècle, appelée le Vieux-Chapitre ◆, ferme la grande cour séparant la cathédrale du palais. Cet ensemble qui constitue le cœur de l'ancien quartier canonial invite à la flânerie dans les rues du vieux Meaux.



PLAINE COMMUNE

La basilique cathédrale de Saint-Denis ◆ est un chef d'œuvre de l'art gothique. Construite sur le tombeau de saint Denis, elle fut agrandie au fil des siècles. Sa façade rénovée met en valeur la richesse des décors, l'horloge remise à neuf et les magnifiques vitraux. Elle est toutefois plus connue comme la nécropole des rois de France, abritant 70 tombeaux.

Installé dans l'ancien carmel de Saint-Denis, le musée d'art et d'histoire regroupe différentes collections qui racontent l'histoire de la ville du Moyen Âge à nos jours. Réparties autour du cloître, véritable havre de paix au milieu de la ville, les collections illustrent la richesse archéologique de la ville, ses liens avec la basilique et l'histoire de la Commune de Paris.

L'église Notre-Dame des missions à Epinay-sur-Seine, ancien pavillon des missions catholiques réalisé pour l'exposition coloniale de 1931, s'inspire de l'architecture des cinq continents dont elle présente de véritables citations : porche évoquant une pagode chinoise, parties bouddhiques, fétichistes, africaines, tandis que le clocher rappelle la forme d'un minaret.

Plus modestes, l'église Notre-Dame des Vertus à Aubervilliers, et l'église Saint-Félicien à La Courneuve méritent que l'on s'y arrête. L'une pour son orgue datant du XVI^e unique en Île-de-France, et l'autre en raison de son architecture de qualité, repérée au titre du patrimoine XX^e.

PONTOISE

Construite à partir du XII^e siècle, la cathédrale Saint-Maclou ◆ se dresse au cœur de la ville. Elle est agrandie au XV^e siècle puis à la Renaissance.

Elle conserve des vitraux exceptionnels de cette époque auxquels s'ajoutent d'autres créations originales des années 1860 et 1950. Hors des remparts, l'église Notre-Dame, reconstruite en 1590, paraît plus modeste mais reste chère aux Pontoisiens qui vénèrent encore sa Vierge miraculeuse du XIII^e siècle. Non loin, se trouve le plus ancien Carmel de France encore en activité. Les bâtiments, préservés depuis leur construction au début du XVII^e siècle, sont en partie visibles depuis la cour ouvrant sur la rue par un élégant portail. Seule la chapelle est accessible.

RAMBOUILLET

Consacrée en 1871, l'église Saint-Lubin ◆ est une œuvre de jeunesse du grand architecte Anatole de Baudot. Ce dernier y applique les leçons de son maître, Viollet-le-Duc, en adoptant le style néogothique. Mais pour construire un édifice de vaste taille avec un budget réduit, et donc limiter l'usage de la pierre, il opte pour l'emploi de colonnes de fontes destinées à recevoir les arcs transversaux de la voûte. Force, persuasion et diplomatie auront été nécessaires pour imposer une telle audace.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Fondée par les moines-soldats de l'Ordre du Temple, la Commanderie des Templiers de la Villedieu ◆ à Élancourt conserve sa chapelle d'origine du XIII^e siècle, à la croisée de l'art roman et de l'art gothique. La restauration récente de cet écrin architectural a ravivé vitraux et décor peint. Les autres bâtiments témoignent de l'évolution de l'activité au fil des siècles, de l'agriculture à la culture. Entre patrimoine, promenade

contemplative et expositions d'art contemporain, le site offre bien des visages.

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Le Vexin français se distingue par un ensemble de monuments religieux remarquables, construits notamment dans le style de l'art gothique flamboyant. Après la guerre de Cent Ans, deux dynasties de maîtres maçons vexinois se distinguent lors des reconstructions par le raffinement de leurs réalisations : les Grappin à Genainville, Vétheuil et Magny, les Lemercier à Chars, Ennery, Épiais-Rhus, Marines, Génicourt ou Guiry. Ils conservent la structure gothique des édifices mais adaptent leurs décors au nouvel art de la Renaissance, qui reprend le vocabulaire ornemental antique : arcs en plein cintre, pilastres cannelés, frontons triangulaires...

VINCENNES

L'église Saint-Louis ◆, conçue par Jacques Droz et Joseph Marrast (1914-1924), présente une architecture originale d'inspiration byzantine. Son plan carré et l'usage du béton permettent de dégager un volume remarquable par son importance. L'ambiance particulière du lieu est renforcée par la présence de fresques et de céramiques colorées. Leur exécution est l'œuvre de grands artistes des ateliers d'art sacré : Maurice Denis, Henry Marret, ou encore Maurice Dhomme. Au cœur de l'ancien bourg, l'église Notre-Dame, plus modeste, a été construite pour partie sous la Restauration par Jean-Baptiste Lesueur, prix de Rome, de style néo-classique, elle abrite un grand orgue, œuvre des frères Stolz.

1. La synagogue de Boulogne, architecte Emmanuel-Élisée Pontremoli
© C. Donzel

2. Médaillon Commanderie de la Villedieu, XIII^e siècle / Élancourt
© Photothèque CASQY / C. Lauté

3. Nef et bas-côté nord de la cathédrale Saint-Étienne, fin XII^e - milieu XIV^e siècles, Meaux
© Services patrimoines et inventaire, Conseil régional d'Île-de-France

4. Église Saint-Louis, chaire (détail). Céramique de Maurice Dhomme, 1924. Vincennes
© Jean-Marc Facchini

5. Couvent du Carmel, portique d'entrée, XVII^e siècle, Pontoise
© Ville de Pontoise

6. Église Notre-Dame des Missions. 1931 Épinay-sur-Seine
© Épinay-sur-Seine

PATRIMOINE RÉCENT

BOULOGNE-BILLANCOURT

Les usines Renault détruites au début des années 2000 ont laissé place à un tout nouveau quartier que l'usage a baptisé du nom de « Trapèze », en mémoire de la forme qu'affectait l'emprise des bâtiments industriels disparus. Ici, l'architecture se veut résolument moderne, à la pointe des normes environnementales. De grands noms se sont prêtés à l'exercice : Jean Nouvel a surmonté sa tour « Horizon » d'une maison de verre ; Sir Norman Foster a choisi la transparence pour son immeuble « Khapa » ouvrant sur la Seine et Dominique Perrault propose au passant un « Aurélium » d'or flamboyant.

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

Le bombardement massif du quartier Saint-Gilles à Étampes, lors de la Seconde Guerre mondiale rend impérieuse la réflexion d'une urbanisation sur le plateau. On construit donc de l'habitat – les grands ensembles – selon les normes du confort moderne, dans le nouveau quartier de Guinette. Pierre-Edouard Lambert, architecte et collaborateur d'Auguste Perret se charge de la réalisation de l'habitat collectif. La reconstruction contribue alors largement, avec le béton armé, à laisser transparaître l'élan d'innovation technique qui touche Étampes.

MEAUX

Le quartier de Beauval est emblématique des

enjeux modernes qui jalonnent l'histoire de l'urbanisme, depuis les plans initiaux de « Ville radieuse » dessinés par le Corbusier, à la fin des années cinquante, jusqu'aux grands chantiers de rénovation urbaine des années 2000. L'espace culturel Charles-Beauchart, réalisé en 1994 par les architectes Jacques Ripault et Denise Duhart et, plus récemment, le musée de la Grande Guerre, conçu par l'architecte Christophe Lab, inauguré en 2011, offrent deux exemples remarquables de créations architecturales contemporaines mises au service du rayonnement culturel de Meaux.

NOISIEL

À partir des années 1970, la création de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée donne l'opportunité à de jeunes urbanistes, ingénieurs et architectes de remodeler Noisiel. Elle offre ainsi aux regards un véritable florilège de l'architecture du dernier tiers du XX^e siècle aux formes et couleurs originales. Chaque quartier a une identité visuelle propre et la ville trouve sa cohérence par ses espaces publics autour desquels s'organisent les voies de circulation et les nombreuses trames vertes invitant à la promenade.

Le Lizard, quartier centre construit autour de la gare du RER, compte des édifices nés de concours d'architecture ou d'expérimentations intéressantes. La diversité des activités représentées (habitat, écoles, commerces, administrations, loisirs et culture) donne lieu



à une grande variété de styles architecturaux et de décors. Les formes originales des façades et des ouvertures, les arcades, portes urbaines et colonnes monumentales, animent la ville et interpellent le passant.

PLAINE COMMUNE

De grands architectes marquent de leur geste le territoire par des bâtiments de prestige ou du quotidien : le Stade de France, l'ancien siège du journal l'Humanité d'Oscar Niemeyer, le bâtiment des Archives nationales de Maximiliano Fuksas, ou encore le théâtre équestre Zingaro de Patrick Bouchain. Sur une friche industrielle, à la limite de Saint-Denis et d'Aubervilliers, l'école élémentaire Casarès/Doisneau est une création architecturale qui associe avec pertinence revêtement de bois et résille en aluminium. La présence de la cheminée de briques de l'ancienne manufacture témoigne du passé industriel de la Plaine. Dans un tout autre esprit, techniquement audacieux, la Grande nef de l'île des Vannes, soutenue par deux arcs de béton s'élève à Saint-Ouen.



PONTOISE

Après la Seconde Guerre mondiale, l'urbanisation de Pontoise part à la conquête des plateaux agricoles. Des nouveaux quartiers font leur apparition aux Cordeliers, puis aux Louvrais en 1962. Dans les années 1970, le génie architectural de Louis Arretche s'exprime dans le quartier des Hauts de Marcouville, entièrement construit sur

dalle. Les Larris-Maradas, premiers quartiers de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, voient le jour, issus de réflexions urbaines novatrices. En 2005, Henri Ciriani conçoit la Cité judiciaire, un bâtiment majestueux à ne pas manquer.



SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Le quartier Saint-Quentin est conçu, en lien avec la gare de Montigny-le-Bretonneux, comme un centre pour la ville nouvelle. Y déambuler offre un voyage initiatique au cœur des évolutions urbaines, des années 1970 aux années 2000. L'art accompagne ici, partout, le dessin urbain et l'architecture. Des œuvres à taille humaine de la Jeune sculpture aux « sculptures de l'espace » de Marta Pan et Dani Karavan, des immeubles-villas de Dominique Perrault à l'université d'Antoine Grumbach, le quartier est un musée d'œuvres contemporaines à ciel ouvert.

VINCENNES

Ces dernières années, des architectes de renom ont contribué à renforcer la qualité architecturale des bâtiments publics. Cœur de ville, réalisé par Henri Gaudin dans les années 2000, regroupe la médiathèque, le conservatoire municipal, l'auditorium et un espace d'exposition. L'architecte utilise ici un langage très personnel de courbes, de contre-courbes et de failles. Pierre Boudry, quant à lui, réalise le groupe scolaire Jean-Monnet et plus récemment Le Dôme, centre aquatique. En 2013, Dietmar Feichtinger réhabilite le Centre sportif Hector-Berlioz.



1. La Perspective, Marta Pan, 1992 - Guyancourt
© Photothèque CASQY / C. Lauté

2. Intérieur de l'immeuble Khapa, architecte Sir Norman Foster, 2008
© H. Abbadie

3. Coeur de Ville, Vincennes, Henri Gaudin
© Jean-Marc Facchini

4. Cité judiciaire, Henri Ciriani, 2005, Pontoise
© Ville de Pontoise

5. Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, Christophe Lab, 2011, Meaux
© Services patrimoines et inventaire, Conseil régional d'Ile-de-France

6. Groupe scolaire intercommunal Casarès/Doisneau, Vincent Parreira, 2011, Aubervilliers/Saint-Denis
© Guido Prestigiovanni

7. Détail du Centre technique de la RATP, Noisiel, Auguste Arsac, 1984
© mairie de Noisiel

HABITER LE TERRITOIRE

BOULOGNE-BILLANCOURT

Durant l'entre-deux-guerres, une élite d'artistes et d'intellectuels se laisse séduire par le quartier des Princes, tout proche de Paris mais peu urbanisé et très arboré. Elle y fait construire, par des architectes d'avant-garde ou d'inspiration plus classique, ateliers, villas et immeubles. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore se confrontent, parfois dans la même rue, le béton de Le Corbusier, la brique rose de Léon Courrèges, les façades lisses d'André Lurçat et les décors antiques d'Emilio Terry. Tout en harmonie.

PAYS DE L'ÉTAMPOIS REQUALIFIER L'HABITAT D'ÉTAMPES, SON ATMOSPHERE

Sur la place Saint-Gilles, les trois maisons des piliers, du XV^e siècle reflètent l'architecture médiévale urbaine accordant une place primordiale au commerce du blé. Les hôtels Saint-Yon, Anne-de-Pisseleu et Diane-de-Poitiers sont les témoins de l'architecture de la Renaissance avec leurs putti, médaillons et lucarnes de style François I^{er}. Ces demeures de plaisance construites pour les nobles et riches bourgeois rendent aujourd'hui hommage aux duchesses d'Étampes et favorites royales en portant leurs noms.

NOISIEL

Les Menier ont associé à leur fabrique de chocolat une cité idéale comprenant : habitat

moderne et confortable, écoles, commerces, restaurants, services de santé et équipements de loisirs. L'ancienne mairie (1895) et son décor original plongent le visiteur au cœur du Noisiel d'autrefois. Il fait bon flâner dans les rues bordées de maisonnettes de briques rouges qui dévalent harmonieusement la pente douce du plateau de la Brie vers la Marne. Puis se reposer un moment sur la place du village, sous le regard bienveillant d'Émile Menier.

Dans un genre différent, l'habitat de la ville nouvelle révèle des surprises. Le quartier dit des « Pyjamas » étonne par ses façades de mosaïques aux rayures multicolores imaginées par Gérard Grandval et Maurice Calka. Plus loin, c'est une tour d'inspiration florale que proposent Martine et Philippe Deslandes. Ailleurs, des maisons roses d'inspiration orientale animent un mail planté de tilleuls ou un immeuble de Claude Vasconi s'enroule en arc-de-cercle le long d'une allée forestière.

PLAINE COMMUNE

Du maraîchage aux usines, des grands chantiers aux bureaux, de nombreux travailleurs sont venus habiter le territoire. Avec les cités-jardins de l'entre-deux-guerres à Stains et à Epinay-sur-Seine, ou les grands ensembles des années 1960, se raconte un pan de l'histoire du logement, et notamment celle du logement social. À Aubervilliers, Villetaneuse, Saint-Denis, Saint-Ouen, les architectes Renée Gailhoustet, Jean



Renaudie, André Lurçat et Paul Chemetov ont construit des cités HLM remarquables dans leur réflexion sur l'habitat, l'habitant, l'habiter.

PONTOISE

Pour bâtir leur ville, les Pontoisiens ont exploité la pierre calcaire des sous-sols. Ces carrières d'extraction constituent aujourd'hui un patrimoine souterrain surprenant. La cave la plus importante est celle des Moineaux dont la voûte est soutenue par des croisées d'ogives. En plein centre-ville, sous la place du Grand-Martroy, se trouvent d'autres caves utilisées autrefois pour le négoce.

De grands personnages ont, quant à eux, édifié des hôtels particuliers, comme l'hôtel d'Estouteville au XV^e siècle, devenu aujourd'hui le musée Tavet-Delacour.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Alors que Trappes grandit dans l'entre-deux-guerres, en lien avec le développement de sa gare de triage, les architectes André et Henri Gutton imaginent des habitations à bon marché (HBM) innovantes. Inspirés d'expériences allemandes avant-gardistes, les quarante pavillons des Dents de scie suivent les principes du Mouvement moderne : leur alignement sur rue à 45 degrés, combiné aux lignes sobres et géométriques, créent une perspective cubiste, unique et étonnante.

Entre Montigny-le-Bretonneux et Voisins-le-Bretonneux, les logements des Arcades et des Temples du Lac, construits dans les années 1980 autour d'une vaste pièce d'eau, offrent à la ville nouvelle son monument contemporain emblématique. L'architecte catalan Ricardo Bofill semble inviter le visiteur à y reconnaître ses sources d'inspiration, parfois illustres, telles l'antiquité gréco-romaine, le domaine de Versailles ou le château de Chenonceau.

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Territoire à vocation essentiellement agricole, le Vexin français se caractérise par son habitat groupé en villages et hameaux. Les maisons, en moellons calcaire et tuiles plates, sont reliées les unes aux autres, par des bâtiments d'exploitation et des murs de clôture qui confèrent aux villages un aspect minéral.

Le Vexin, densément peuplé durant l'Antiquité, comme en attestent les vestiges du sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (son théâtre, son temple et ses sources), présente également des restes de sépultures de l'époque Néolithique telle l'allée couverte de la Cave aux fées de Brueil-en-Vexin.

VINCENNES

L'habitat vincennois est essentiellement constitué d'immeubles ou ensembles bâtis aux XIX^e et XX^e siècles. Certains sont l'œuvre d'architectes qui ont décliné avec talent les

modes de leur époque : façades ornementées dans le style Art nouveau de la rue Louis-Besquel, immeubles influencés par l'Art déco du square Saint-Louis, ou encore maisons éclectiques de la villa David parfois ornées de tourelles. Rue Émile-Dequen des petits pavillons des années 1920 en pierre meulière parachèvent cette mosaïque d'architecture.

1. Lotissement Dents de scie, Henri et André Gutton, 1931 – Trappes
© MDV SQY / D. Huchon

2. Tour des jeunes mariés, Martine et Philippe Deslandes, 1972 – Villeteuse
© La Toile Blanche – Sami Lorentz

3. Intérieur de l'appartement de Le Corbusier par l'architecte lui-même, 1934
© FLC, ADAGP

4. « Les Pyjamas », quartier de la ferme du Buisson à Noisiel, G. Grandval et M. Calka, 1973
© Yann Piriou, 2008

5. Rue Louis-Besquel. Georges Malo, 1904. Vincennes
© Jean-Marc Facchini

6. Vue d'un village vexinois – Le Bellay-en-Vexin
© S. Perera Alizari Images

PAYSAGES ET JARDINS

BOULOGNE-BILLANCOURT

Au milieu du XIX^e siècle le banquier James de Rothschild entreprend la constitution d'un vaste domaine à l'orée du bois de Boulogne, avec au centre un château. Il en confie la construction à l'architecte Berthelin qui s'inspire de Versailles. L'esprit des lieux est, lui, confié à Betty de Rothschild, l'épouse de James qui y organise des fêtes où le Tout-Paris se presse. Aujourd'hui après les vicissitudes du XX^e siècle, le promeneur peut se perdre dans les jardins anglais et japonais ou sur la presqu'île du lac.

A la fin du XIX^e siècle, un autre banquier, Albert Kahn, s'installe à Boulogne. Philanthrope, il crée de nombreuses fondations dans lesquelles il engage sa fortune. Pour lui, il fait aménager un parc à scènes où s'épanouissent entre autres une forêt vosgienne, un verger, une roseraie, un marais...ouverts au public depuis 1937.

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

L'Étampeois possède un patrimoine paysager remarquable qui se décline entre plateaux, coteaux et rivières. Les vallées abritent de jolis villages pittoresques et la Beauce laisse émerger les clochers des églises au milieu des grandes étendues de champs dorés.

À l'extrême sud de l'Essonne se cachent de nombreuses demeures de plaisance dont le château de Méréville est le meilleur exemple. A la fin du XVIII^e siècle, son propriétaire, le marquis de Laborde, confie au peintre Hubert Robert la

transformation du parc en jardin à l'anglaise. Chaque espace du jardin est conçu comme un tableau naturel, l'un se juxtaposant à l'autre pour former le jardin idéal. Des fabriques se dévoilent au détour des allées, telles le grand rocher, le cénotaphe de Cook, les grottes, la laiterie ou la maison du jardinier. À la fin du XIX^e siècle, certaines fabriques quittent Méréville pour être installées dans le jardin du domaine de Jeurre ♦ à Morigny-Champigny.

NOISIEL

Le territoire, composé pour moitié d'espaces naturels, peut se découvrir à pied ou à bicyclette. Bords de Marne, parc et bois sont reliés entre eux par deux axes verts : l'Allée-des-Bois et la promenade de la Chocolaterie. Le parc de Noisiel, aménagé en jardin à l'anglaise au XIX^e siècle, recèle arbres remarquables, fabriques et rocailles. Apprécié autrefois par François-René de Chateaubriand, il fait aujourd'hui le bonheur des sportifs et promeneurs.

PLAINE COMMUNE

La densité urbaine de Plaine Commune inclut de nombreux espaces de respiration, de jeux et de flânerie, tels le parc Georges-Valbon de la Courneuve, près de 400 ha, ou le Grand Parc de Saint-Ouen et le parc départemental de l'Île-Saint-Denis, en bordure de Seine. La Butte Pinson, haut-lieu de villégiature d'artistes comme le peintre Maurice Utrillo, apporte un



point de vue exceptionnel sur les environs. Enfin, on dénombre plus de 1700 parcelles de jardins familiaux qui font le lien entre passé, présent, futur ; du maraîchage à l'agriculture urbaine.

PONTOISE

Depuis le jardin du musée Pissarro, sur l'éperon rocheux du Mont-Bélien, un panorama exceptionnel révèle le paysage de Pontoise et de ses environs entre plateaux et vallées de l'Oise et de la Viosne. La nature et les espaces verts y occupent une grande place ♦ comme les sentes, le jardin de la ville, le parc des Larris, le jardin des Lavandières, le parc du château de Marcouville dont le plan aurait été influencé par le Nôtre, ainsi que le jardin des Cinq Sens destiné aux personnes mal voyantes.

PAYSAGES PEINTS

Les paysages de Pontoise et du Vexin ont été immortalisés par les peintres des XIX^e et XX^e siècle. À Pontoise, Pissarro, accompagné de Cézanne et de nombreux impressionnistes, forment le Groupe de Pontoise. Leurs toiles reflètent cette atmosphère particulière, tout à la fois urbaine et rurale, fluviale et industrielle. Corot et Daubigny, les premiers peintres de plein air, se rencontrent à Auvers-sur-Oise qui accueille par la suite Van Gogh. Ce dernier y réalise notamment sa très célèbre peinture de l'église. La vallée de la Seine inspire Monet, à Vétheuil, puis Braque qui peint neuf toiles à la Roche-Guyon.

RAMBOUILLET

La forêt de Rambouillet, massif résiduel des anciennes chasses royales, a largement été façonnée par la pratique de la chasse à courre. De même, une partie du parc du clos du domaine est aménagée pour la chasse au tir. Quant aux jardins d'agrément entourant le château, ils offrent un véritable panorama de l'histoire des jardins depuis la fin du XVII^e siècle. Le jardin anglais a notamment conservé une précieuse chaumière aux coquillages ♦. À pied ou en calèche, chaque promenade peut y prendre des allures de conte de fée.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Les espaces verts dominent au cœur du territoire : depuis des chemins ruraux et forestiers qui mènent de Magny-les-Hameaux ou de Voisins-le-Bretonneux à la vallée de Chevreuse, jusqu'aux parcs urbains, il fait bon flâner dans les sentes piétonnes qui les relient, au fil de l'art et de l'eau. C'est peut-être aux détours de cette trame verte et bleue, souvent agrémentée d'art et d'architecture, que se dévoile le visage le plus authentique de la ville nouvelle.

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Une grande diversité de paysages caractérise le Vexin : plateaux et coteaux boisés, vastes terres agricoles ou encore vallées et vallons. Les coteaux de la vallée de la Seine, vaste amphithéâtre naturel aux reliefs escarpés,



forment un site particulièrement grandiose qui abrite des espèces rares ou protégées. En outre, de nombreux parcs et jardins ponctuent ce vaste territoire, comme le domaine de Villarceaux et ses pièces d'eau du XVI^e siècle, ou encore le charmant jardin de curé du Musée de l'Outil à Wy-dit-Joli-Village.

VINCENNES

Le bois de Vincennes, véritable poumon vert aux portes de Paris, abrite des sites variés propices à la promenade. Au Parc zoologique de Paris, les nouveaux aménagements paysagers proposent la découverte de la faune des cinq continents, tandis que le Parc floral invite à flâner dans ses 35 hectares de verdure et de fleurs aux essences rares.

En ville, au dessus de la ligne du RER, trois jardins suspendus, conçus par l'agence Péna & Péña en 2008, ont été implantés et proposent trois variations paysagères originales qui s'affranchissent totalement de l'esthétique traditionnelle.



1. La vallée de la Seine - Haute-Isle et La Roche-Guyon
© P. Lhomel

2. Jardin de la Ville. Luis Jimenez y Aranda, 1892 - Pontoise
© Musées de Pontoise - Ville de Pontoise

3. Parc Georges Valbon. Par le paysagiste Albert Audas, 1960. La Courneuve, Saint-Denis, Stains
© Virginie Salot

4. Jardin du Levant. Agence Péna & Péña, 2008. Vincennes.
© J.-M. Poiré / ONF

5. La réserve des chasses.
© Office de tourisme de Rambouillet Territoires

6. Les bords de Marne depuis le du parc de Noisiel
© CAVM, 2014

PATRIMOINE TECHNIQUE ET INDUSTRIEL

BOULOGNE-BILLANCOURT

L'essor économique de Boulogne-Billancourt commence au milieu du XIX^e siècle à la faveur de l'industrialisation. Petit à petit, les nombreuses parcelles à prix modiques qu'offre le territoire, se hérissent de hautes cheminées et de sheds. La ville devient une immense usine qui produit des automobiles, des avions, des films... Aujourd'hui tout a disparu. Boulogne-Billancourt accueille désormais des entreprises du secteur tertiaire, des sièges sociaux et des médias où chaque jour près de 50 000 personnes viennent travailler. Un nouveau paysage a émergé composé de tours et d'immeubles de verre et de métal, aux façades libres, sur lesquelles se reflète le ciel.

NOISIEL

L'ancienne usine Menier occupée aujourd'hui par Nestlé France illustre un siècle d'architecture industrielle. Le site offre aux regards des constructions de briques, métal ou même béton dont l'innovation n'a d'égal que l'esthétique. Le moulin conçu par Jules Saulnier, dialogue raffiné du métal et de la céramique colorée, en est le fleuron. Louis Logre construit d'élégants ateliers pour la chocolaterie, et, dans le même esprit, plusieurs édifices en cité ouvrière ainsi que la ferme du Buisson. Conçue selon des principes industriels, cette ferme modèle expérimentale est aujourd'hui devenue une Scène Nationale. La qualité et l'originalité de ces différentes constructions témoignent d'un certain âge d'or de l'architecture.

PLAINE COMMUNE

Le territoire de Plaine Commune est propice au développement économique grâce à la proximité de la capitale, la présence de la Seine et de voies de communication : dès le Moyen Âge, une intense activité commerciale se concentre à la foire du Lendit. Cette immense plaine légumière nourrit Paris pendant des décennies au XIX^e siècle. À La Courneuve, il existe une collection d'outils horticoles qui reflète cet important passé agricole et maraîcher.

Ce paysage disparaît progressivement sous les effets de la révolution industrielle au profit d'ateliers, laissant place à des cheminées d'usine, des toits en sheds, de grandes halles et des voies ferrées.

Désaffectés lors de la désindustrialisation des années 1960, certains édifices connaissent alors une seconde vie en accueillant des industries culturelles et des ateliers d'artistes. Ainsi par exemple les entrepôts des magasins généraux de Paris deviennent des studios de télévision et une ancienne centrale électrique à Saint-Denis abrite aujourd'hui la Cité du Cinéma, ou encore, à la Courneuve, l'usine Mécano est reconvertie en médiathèque.



1



2

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Véritable grenier à blé historique de l'agglomération parisienne, le Vexin français demeure voué à la culture des céréales. La visite du musée de la Moisson, à Sagy, du moulin de la Naze à Valmondois et de la maison du Pain à Commeny, permet de comprendre les activités traditionnelles liées à transformation du blé en pain. À la fin du XIX^e siècle, de nombreux moulins laissent place à des usines, à l'instar de ceux de Bray-et-Lû, transformés dès 1836 en laminoir à zinc hydraulique.



3



4

1. Usine Babcock et Wilcox - La Courneuve
© Valérie Evrard

2. Moulin de la Naze, mécanismes. XIX^e siècle - Valmondois
© PNRVF

3. Le moulin Saulnier, ancienne chocolaterie Menier 1872
© Yann Piriou, 2008

4. Cheminée de l'ancienne blanchisserie Robot, XX^e siècle
© Ph. Fuzeau

AU FIL DE L'EAU

BOULOGNE-BILLANCOURT

Le territoire bouloonnais est fortement marqué par la présence de la Seine qui détermine les limites sud et ouest de la ville. Un lien tout aussi fort l'unit aux habitants. Autrefois elle était un obstacle à franchir, mais aussi un axe de communication de Paris vers la mer, et une distraction le temps d'un dimanche. Aujourd'hui, neuf ponts l'enjambent et des promenades longent ses berges. L'île Seguin, longtemps réservée aux ouvriers, attend désormais les premiers concerts de la cité musicale imaginée par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines.

PAYS DE L'ÉTAMPOIS

Les cours d'eau jouent un rôle majeur dans l'économie urbaine dès le Moyen Âge. La Rivière des Prés est alors aménagée de manière à constituer un fossé protégeant les abords de la muraille. Dans la ville, la rivière d'Étampes, au cours forcé et canalisé, permet l'alimentation des habitants et des équipements domestiques et artisanaux tels que les lavoirs, les tanneries et mégisseries, les moulins et abreuvoirs. Les Portereaux sont une vanne fortifiée faisant partie de l'enceinte d'Étampes protégeant le centre-ville et le quartier Saint-Gilles à partir de la Renaissance. Bastille dressée au confluent de la Louette et de la Chalouette, elle commande le débit des rivières forcées qui alimentent la ville. La Tour du loup est un témoignage encore visible de ces fortifications.

Un port public établi en 1490, donnant sur la rivière d'Étampes, autorise le transport des marchandises, contribuant ainsi à l'approvisionnement de la capitale en blé, en farine ou en vin.

MEAUX

L'eau est à l'origine de l'implantation humaine à Meaux. Située en bords de Marne, la ville bénéficie en effet d'un agréable environnement naturel. Trois canaux permettant à la batellerie de recouper les grands méandres de la rivière y ont vu le jour entre le XIII^e et le XIX^e siècle : le canal Cornillon, le canal de Chalifert et le canal de l'Ourcq. Les nombreux plans d'eau jalonnant les cent-cinquante hectares du parc du Pâtis situé en bords de Marne témoignent de l'omniprésence de l'eau à Meaux.

NOISIEL

L'implantation de la chocolaterie Menier sur la commune est liée à la présence de la Marne. Ses berges, ainsi que la zone humide créée autour de l'ancienne rivière anglaise du parc de Noisiel, sont appréciées des amateurs de nature et de biodiversité et font l'objet de promenades bucoliques. Aujourd'hui encore, l'eau est au cœur du territoire de la ville nouvelle, marqué par les repères urbains que sont les châteaux d'eau, de celui de Christian de Portzamparc aux Totems de Maurice Garnier.



1



2



3



4

PLAINE COMMUNE

La Seine et le Canal Saint-Denis, créé en 1821, ont conféré à Plaine Commune une vocation industrielle et commerciale qui perdure aujourd'hui avec l'activité de fret. L'aménagement actuel des berges et la création de cheminements comme le parcours des Impressionnistes dans le parc départemental de l'Île-Saint-Denis, sont l'occasion d'agréables balades. Une façon de renouer avec le XIX^e siècle, quand les Parisiens venaient canoter à « l'île Saint-Ouen » et danser à la guinguette du « Moulin cage ».

PONTOISE

Son histoire est liée à ses deux rivières l'Oise et la Viosne. Le pont sur l'Oise, plusieurs fois remanié, est à l'origine de sa prospérité commerciale. Dès le XII^e siècle apparaît une activité portuaire. Sur la Viosne, l'installation de moulins à grain ou à fouler les draps, favorisent le développement de quartiers industriels. Le moulin de la Coulevre, immortalisé par Paul Cézanne en est le témoin. Au XIX^e siècle, Pontoise devient un lieu de villégiature. L'Oise est canalisée et accueille des activités de loisirs et de plaisance qui perdurent encore aujourd'hui.

DE RAMBOUILLET À SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Riche en eau, le pays d'Yvelines, au sud du département, abrite de multiples sources et une

chaîne d'étangs, aujourd'hui en partie asséchés. Un réseau gravitaire dit des « étangs supérieurs » est conçu au XVII^e siècle pour alimenter Versailles par près de 200 km d'infrastructures : étangs artificiels, rigoles, canaux et aqueducs.

De Rambouillet à Saint-Quentin, un patrimoine atypique à découvrir au fil de l'eau, à vélo ou à pied, témoigne encore de cet ingénieux système. Ainsi, les étangs de la Tour, de Hollande, des Noës ou de Saint-Quentin, et les bornes d'arpentage, frappées de fleurs de lys, évoquent les limites de l'ancien domaine royal.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

L'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines à cheval entre Trappes et Montigny-le-Bretonneux, tient son nom d'une chapelle, aujourd'hui disparue, dédiée à Quentin, martyr chrétien du III^e siècle. C'est le plus grand des étangs supérieurs. Il a cessé d'alimenter Versailles en 1977 et constitue désormais la plus vaste île de loisirs francilienne. Abritant notamment une Réserve naturelle nationale, classée en zone de protection spéciale pour les oiseaux, ce site est un lieu de promenade privilégié, au carrefour des patrimoines culturels et naturels.

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Un riche patrimoine hydraulique est né de l'abondance de l'eau dans le Pays du Vexin français.

Outre les moulins, qui furent les moteurs,

au sens propre comme au sens figuré, de l'activité économique locale jusqu'à leur transformation en habitations au cours du XX^e siècle, d'innombrables lavoirs, fontaines, puits et mares-abreuvoirs ponctuent le paysage. Ils témoignent d'une époque révolue où l'eau, vive ou stagnante, était indispensable à l'essentiel des usages quotidiens. Plus anciennes et vitales encore sont les croyances et pratiques liées aux sources, comme à Wy-dit-Joli-Village, celle dédiée à Saint-Romain, considérée comme miraculeuse et curative.

1. Lavoir de la digue. XVIII^e siècle - Magny-en-Vexin
© P. Lhomel

2. Oise à Pontoise
© Ville de Pontoise

3. Les portereaux, vannes fortifiées XVI^e siècle
© Service du patrimoine

4. Canal Saint-Denis - Stade de France - Saint-Denis
© Willy Vainqueur / Plaine Commune

5. Réserve naturelle, île de Loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes
© Photothèque CASQY / C. Lauté

6. La rivière Marne et les anciens moulins de l'Échelle, huile sur toile par Alfred Renaudin, début du XX^e siècle, musée Bossuet, Meaux.



5



6

PAYS D'ÉTAMPES

Le cresson est consommé à Paris depuis le XI^e siècle. Cette plante vivace a trouvé dans la vallée de la Juine sa terre d'élection au XIX^e siècle. Méréville est sans conteste le centre de cette culture en bassin. Le cresson, à la saveur acidulée, en salade cru ou en velouté est à l'honneur chaque année lors de la foire au Cresson le week-end de Pâques.

NOISIEL

Au milieu du XIX^e siècle, la fabrique de chocolat Menier est un empire industriel de renommée internationale. Elle assure la prospérité économique de la petite cité briarde dont les habitants, surnommés les Chocolats, sont tous employés de la chocolaterie. Après le départ des Menier vers 1960, les repreneurs successifs maintiennent la fabrication jusqu'en 1991. Aujourd'hui, l'image de la célèbre petite fille Menier évoque encore aux gourmands un délicieux souvenir chocolaté.

MEAUX

Le brie et la moutarde sont deux spécialités meldoises connues dans le monde entier. Unique fromage AOC d'Île-de-France, la fabrication du brie de Meaux remonte au Moyen Âge et est issue d'une tradition et d'un savoir-faire artisanal. Sacré roi des fromages au congrès de Vienne en 1815 par Talleyrand, sa commercialisation se développe considérablement grâce au chemin de fer. Meaux

est également très réputée pour sa moutarde, dont les secrets de fabrication sont toujours jalousement conservés.

PONTOISE

La préservation des coutumes donne à Pontoise son supplément d'âme. Depuis le XII^e siècle, qui vient à la foire Saint-Martin en novembre ne peut échapper à la tradition du hareng et du ginglet, petit vin local. D'autres spécialités existent depuis longtemps, telles que le chou de Pontoise, une variété rustique de couleur violacée ou encore la Belle de Pontoise, une pomme rouge et jaune pâle à la chair fine et juteuse.

PLAINE COMMUNE

Rien ne vaut une promenade aux Puces de Saint-Ouen, pour s'imprégner de leur ambiance et rencontrer les artisans, antiquaires et puciers. Déambuler dans les marchés de Saint-Denis ou La Courneuve est l'occasion de faire un tour du monde ! Plaine Commune est un creuset d'artistes, à découvrir lors de visites d'ateliers ou des « foires des savoir-faire ». Ils mettent à profit leurs talents pour créer des produits issus de toutes ces cultures d'ailleurs et qui prennent peu à peu racine à Plaine Commune.

RAMBOUILLET

Dès 1784, Louis XVI entreprend de faire du domaine de Rambouillet un établissement rural modèle. Une ferme expérimentale est créée,



reliée par un arboretum à une merveilleuse laiterie d'apparat destinée à la Reine Marie-Antoinette. Près de quatre cents moutons mérinos sont importés d'Espagne pour améliorer la qualité du drap de laine français. En 1805, Napoléon I^{er} reprend l'établissement en main et donne naissance à la Bergerie de Rambouillet. Cette dernière a toujours pour mission de conserver le précieux troupeau, aujourd'hui le seul de pure race mérinos.

PAYS DU VEXIN FRANÇAIS

Le Vexin français est un territoire fortement marqué par sa vocation agricole et la vente directe à la ferme se développe notamment autour de produits bénéficiant de la marque Produits du Parc (bière, jus de pomme, farine...). Proches de leur clientèle parisienne, de nombreux artisans d'art se sont installés dans le Vexin français. Ce milieu révèle une richesse et une variété dans des domaines aussi pointus que la facture instrumentale, la restauration de meubles anciens et la céramique ou le verre.



1. Bélier mérinos à la Bergerie nationale de Rambouillet
© Bergerie nationale

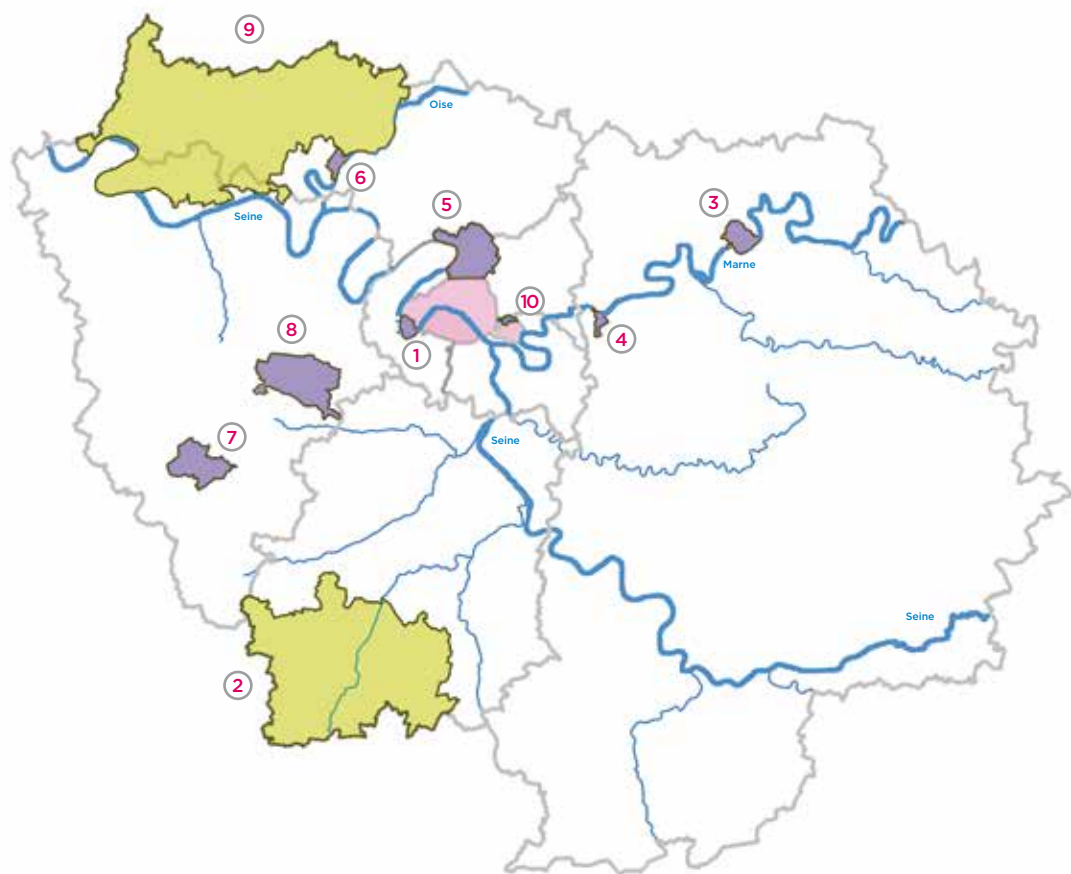
2. Atelier gourmand, Noisiel
© Eric Barbara, 2015

3. Le brie de Meaux, roi des fromages, prince des desserts, huile sur toile, L. 52 x H. 72 cm, peint par Th. Gaudry, Salle d'exposition du brie de Meaux, Meaux
© Ville de Meaux, service patrimoine – art et histoire

4. Méréville, les cressonnières
© Service du patrimoine

5. Démonstration de savoir-faire, Foire des savoir-faire solidaires de Saint-Denis
© Plaine Commune





- ① Boulogne-Billancourt
- ② Pays de l'Étampois
- ③ Meaux
- ④ Noisiel
- ⑤ Plaine Commune
- ⑥ Pontoise
- ⑦ Rambouillet
- ⑧ Saint-Quentin-en-Yvelines
- ⑨ Parc naturel du Vexin français
- ⑩ Vincennes



VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
REGION ILE-DE-FRANCE

© IGN BD PARCELLAIRE © IAU ILE-DE-FRANCE
© DRAC ILE-DE-FRANCE - CRMH

Éditeur de la publication

Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France

Directrice de la publication

Véronique Chatenay-Dolto,
Directrice Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France

Rédacteurs

Maud Baccara, Anne Barbara, Lise Bréant,
Helga Briantais-Rouyer, Aurore Dallérac,
Marie Loriné, Marion Loubriat,
Emeric Pinkowicz, Pauline Prévot,
Tristan Quérillac, Laure Vallette,
Denis Vassigh.

Coordinatrice

Sophie Jevakhoff,
Service Architecture, DRAC Île de France

Cartographie

Fabienne Dufey, DRAC Île-de-France

Conception de la maquette

Florilèges

Imprimerie

Ott Imprimeurs

**« ON S'ÉTONNE EN DÉCOUVRANT
TOUT CE QUE LA NATURE ET L'ART, L'HISTOIRE,
ET LA POÉSIE ONT JETÉ DE RICHESSES
MERVEILLEUSES SUR CETTE TERRE
PRIVILÉGIÉE QUI S'APPELLE LES ENVIRONS
DE PARIS. »**

Charles Nodier, *Les Environs de Paris*, 1844



DRAC Île-de-France

45-47 rue Le Peletier, 75009 Paris

01 56 06 50 00

[http : //www.culturecommunication.gouv.fr/régions/drac-ile-de-france](http://www.culturecommunication.gouv.fr/régions/drac-ile-de-france)